

CORPS ET CHAMANISME – Ilario Rossi
Armand Colin, 1997, Paris

Création de « centres d'études sur le chamanisme », d'écoles ou « d'ateliers chamaniques », ainsi que l'organisation de stages sur les guérisons spirituelles, les cheminements de l'initiation et la « connaissance de soi », s'imposent avec régularité sur le marché, répondant à une demande de plus en plus importante. [Surtout avec le mouvement de la contre-culture californien] p19 (15)

Pour les Wixaritari (Mexique), l'appropriation individuelle et collective des dynamiques destructurantes et restructurantes de l'ivresse et de la transe permet le passage empirique d'une condition humaine à une condition mythique. Cette transition qui s'opère au cours d'un voyage conduisant les peyoteros de la Sierra au désert de Wirikuta, se déroule selon un schéma qui reproduit les phases classiques des rites de passage : séparation – marge – agrégation (Van Gennep, 1981). La solidarité et l'harmonie de la communauté, en son sien comme vis-à-vis des pèlerins, constituent des conditions indispensables pour cette progression spatiale et existentielle. Les « risque », les privations et la fatigue vécue par les pèlerins seront ainsi également « assumés » par toute la communauté dans la Sierra, à travers l'observation de règles rituelles précises tendant à préserver de toute influence néfaste le voyage des « peyoteros ». En effet, ceux qui entreprennent le déplacement sont confrontés à une décodification graduelle de leurs habitudes journalières, ainsi qu'à la nécessité de se préparer à rentrer dans les vérités de l'état de *nierca* – terme désignent les effets de l'ivresse psychotrope. Ils doivent ainsi se soumettre à une purification collective préalable, au cours de laquelle chaque patient dévoilera publiquement ses aventures sexuelles (*takurite*). Ce rite revêt une fonction cathartique évidente (...) constitue plutôt un moyen d'entériner cette dimension de la vie des adultes, qui n'était pas jusqu'alors connue, et donc socialement reconnue. Un nouvel ordre du monde se définit alors, entraînant (...) un certain nombre de modifications : changement de nom pour tous, naissance de l'alliance fraternelle (...), transformation du statut – chacun devenant un personnage évoqué par les mythes – élection d'une nouvelle autorité. La vie se déroule dans une atmosphère existentielle symétriquement opposée à l'atmosphère quotidienne : le sens des mots est renversé et les effets du symbolisme rituel ainsi que les manipulations des *mara'akate* [chamans-chefs] prédisposent graduellement les individus, au fur et à mesure de leur progression dans l'espace, à une condition autre. La finalité de ce passage, qui relève de l'indissociabilité entre les deux mondes est d'inscrire le langage du *yeiyàari* dans l'expérience humaine de l'iyàari. En effet, pour le groupe de pèlerins, « tout ce qu'on a dit, tout ce qu'on a fait restera ici devant vous [les divinités]. Cette parole nous la prononcerons toujours. » (Mata-Torres, 1982) P110-111 (15)

Ce cheminement comporte aussi des interdits, ou mieux, des confrontations avec ses propres limites. En ce sens, la culture prédispose et l'individu dispose : c'est la une des caractéristiques du rapport spécifique entre l'individu et collectivité propre au chamanisme. (...) Bref, toutes les techniques et expériences corporelles induites par la culture mobilisent les ressources du corps : transformations des habitudes quotidiennes, invocations, chants, jeûne, marches, purifications, travail sur les rêves, abstinence sexuelle, abnégation personnelle, solitudes, épreuves psychotropes. Ces états permettent en fait d'expérimenter et de confirmer, à travers le vécu, les codes mythologiques de la tradition. P111 (15)

Le retour, quant à lui, est caractérisé par une réinsertion progressive des pèlerins dans la dimension ordinaire. Une série de rites –qui constituent le pendant de la première phase rituelle – font bénéficier la communauté toute entière de l'expérience et de la connaissance acquises. P111 (15)

La métamorphose corporelle induite par l'action du jicuri permet en effet de concentrer dans un effet de synthèse le cheminement accompli. Le corps est alors prêt à comprendre au travers de son expérience, les liaisons existant dans l'univers, les lois cachées de la nature et de l'être humain, la fusion entre l'esprit immanent des ancêtres et celui, latent, des hommes. Cet état particulier manifeste de façon empirique l'union entre langage mythique et rituel : la recherche de son propre centre (*hixüapata*), l'acquisition du savoir-être (*mai've*), l'accès à la « vraie » vision du monde (*nierica*) et la construction de la puissance de l'*iyàari*, afin de renforcer le *cupuri*. P112 (15)

Ce passage implique une réunification de l'organique, du sensoriel, de l'émotif et du mental (...). Le discours chamanique relève donc une logique précise : l'être humain et le corps ne font qu'un et ne sont pas dissociables. Cette conception transforme le corps en un relais indispensable à l'intelligence des conceptions socio-culturelles. (...) trait d'union entre extérieur et intérieur, corps et société, société et milieu, milieu et monde-autre. P112-113 (15)

(...) [le chamanisme] pousse l'individu à ouvrir son corps à la symbolique sociale, à se l'approprier, à la créer, voire à la renouveler, en accumulant des paroles. (...) Selon certains *mara'akate*, l'initiation chamanique par le peyotl sert justement à éveiller ce mécanisme [convergence des forces du monde dans tout le corps] pour s'acheminer vers l'activation du centre du corps. (...) Cette unification ou ré-union de toutes les dimensions de l'être *wixarica* s'associe à une maîtrise accrue, à un approfondissement de sens, permettant plus particulièrement de « voir les ancêtres », d' « entendre leurs voix » (...) et donc de percevoir la vérité. P113 (15)

L'adhésion du corps-sujet à son corps-culture, au monde social et au monde naturel, s'explique dès lors de la manière suivante : suivre les règles lui permet de jouir d'une condition corporelle exempte de toute influence pathogène et de contribuer au bon fonctionnement de tout ce qui l'entoure. P115 (15)